

## Discours: 14 juin à Pylos (Grèce)

Deux ans se sont écoulés depuis. Deux ans depuis cette nuit au large de Pylos, où un bateau a chaviré avec plus de 700 personnes à bord. La grande majorité d'entre elles, des personnes avec des parents, des ami·es, des histoires, des rêves et des espoirs, n'ont pas survécu à cette nuit.

Ces personnes se sont noyées - sous les yeux des autorités européennes. Au-dessus d'elles, un drone de Frontex, à côté d'elles, un navire des garde-côtes grecs, et des navires marchands se trouvaient à proximité immédiate. Iels étaient tous au courant du bateau en détresse, l'ont vu, l'ont observé. Mais iels n'ont rien fait. Jusqu'à ce que les garde-côtes grecs fassent chavirer le bateau - et regardent ensuite sans rien faire des centaines de personnes mourir en Méditerranée.

Ces personnes ont choisi de fuir : La destruction climatique, la violence patriarcale, les rapports d'exploitation coloniaux et racistes forcent des millions de personnes à fuir chaque année - et l'Europe leur répond par la violence. Cette violence incompréhensible accompagne les personnes sur leurs routes de fuite, à travers les grillages des frontières, par la mer, dans les camps et les prisons, dans les avions de déportation - jusqu'ici, à cet endroit.

Ici aussi, dans ce centre de transit, on voit le visage hideux du contrôle de l'immigration. Les personnes qui ont survécu aux itinéraires dangereux se retrouvent dans un système qui les contrôle, les isole, les prive de leurs droits.

Et nous disons : Pas en notre nom.

Notre féminisme se bat pour la liberté de mouvement, pour l'autodétermination au-delà des frontières. Car il n'y a pas de libération si tout le monde n'est pas libre. Le féminisme doit être transnational. Il doit être antiraciste, il doit être bruyant lorsque la Méditerranée devient un charnier. Il doit être fort lorsque des personnes sont emprisonnées, exploitées et privées de leurs droits le long des routes de fuite jusqu'en Suisse. Le féminisme signifie que nous nous battons - contre les frontières, contre les camps, contre la privation de droits.

Notre solidarité ne s'arrête pas aux frontières extérieures. Et notre colère ne s'apaise pas tant que des gens doivent mourir

pour vivre. Notre deuil est une colère. Notre mémoire est résistance.

Alors que nous rêvons ici ensemble d'une vie dans laquelle nous pouvons toutes décider de manière autodéterminée de nous-mêmes, de nos projets de vie et de nos corps, et que nous nous battons ensemble pour cela, des personnes sont mortes le 14 juin 2023 en s'opposant aux frontières. Elles se sont opposées à ce régime des frontières raciste, patriarcal et capitaliste qui décide qui peut se déplacer dans le monde et comment, qui doit avoir quelles raisons pour pouvoir vivre à un autre endroit.

Nous rendons hommage aujourd'hui à toutes les centaines de personnes qui se sont noyées près de Pylos. Et nous ne détournons pas le regard. Nous ne restons pas silencieux·se·s. Nous sommes solidaires. Nous nous associons. Nous faisons grève.

Pour un autre monde. Pour un monde solidaire. **Pour un monde sans frontières - pour le droit de rester, de partir, d'aller. Pour tout le monde. Pour toutes, tout le temps. Partout.**